

plaint aussi amèrement de ce que les sauvages obtiennent de la boisson des bâtimens des commerçants et des bateaux-à-vapeur, et alors ils deviennent absolument furieux, et la vie de personne n'est en sûreté. Il n'y a aucune chapelle, ni aucun magistrat. M. Burkit ferait un excellent magistrat, c'est un homme de 50 ans, très-exemplaire et dont on fait de grands éloges. La malle destinée à Manitowanning, où demeure le surintendant des sauvages, devrait être laissée ici, au lieu de l'être à Killarney, à 25 milles plus bas.

Il devrait aussi y avoir un douanier ici, pour les raisons que j'ai déjà données dans mon rapport.

A venir ju-qu'à il y a cinq ou six ans, la compagnie de la Baie d'Hudson avait un poste ici, elle avait construit un grand quai et un magasin et la place était rangée et tranquille ; la compagnie donnait de l'emploi aux sauvages et aux Métis, en les occupant à couper du bois de corde et à l'entasser sur le quai, puis elle vendait ce bois aux bateaux-à-vapeur à un profit de 1s. 3d. par corde. La place était alors prospère, comme on peut le voir par la suite, et les sauvages travaillaient et prenaient des habitudes d'industrie, outre qu'ils obtenaient beaucoup de confort pour eux et leurs familles. La compagnie, me disant, avait affirmé une vingtaine d'acres de terre pour 20 ans ; mais il y a six ou sept ans, le département des sauvages a cru qu'il était sage de chasser la compagnie de l'île, et elle l'a quittée plutôt que d'avoir des difficultés ; la conséquence en a été que les sauvages sont revenus à leurs habitudes de chasse, de pêche, et de paresse ; le magasin fut fermé et tomba en ruines, il reste à peine un madrier sur le quai, et les bateaux-à-vapeur qui y arrêtent éprouvent beaucoup de difficultés à obtenir du bois. M. John Poupont ayant dernièrement loué le magasin et le quai, tels qu'ils sont, il est très-probable qu'il s'en suivra un meilleur état de choses.

MANITOWANNING,

A 30 milles du Petit Courant, est admirablement situé à la tête du Détroit d'Heyward. C'est ici où réside l'agent du département des sauvages, ainsi que le ministre anglican et un médecin. Je regrette d'avoir à faire un triste rapport de la localité. En premier lieu entre les années 1839 et 1844, le gouvernement a dépensé plus de \$30,000 ici, à construire une quarantaine de maisons pour les sauvages, un grand magasin en charpente, un moulin à scie, quatre grandes maisons pour l'agent, le ministre anglican, le médecin, et le maître d'école, ainsi que des boutiques de forgeron, de menuisiers et de tonnelier, il a aussi été construit une grande église anglaise, dans l'espoir qu'un grand nombre de sauvages pourraient y être réunis et civilisés jusqu'à un certain point. L'on peut résumer le résultat de toutes ces dépenses en disant qu'aujourd'hui il n'y a pas de magasin, pas d'école, ni de maître d'école, et depuis plusieurs mois pas de ministre d'aucune dénomination. Il y a une bonne église anglaise, mais lorsqu'il y a un pasteur, la congrégation ne dépasse pas 20 personnes en moyenne,—et tout ce qui reste des maisons des sauvages sont les cheminées. Il a existé un bon quai, mais il n'en reste aucun vestige ; le pays a été dévasté par l'incendie tout alentour, et tout annonce la ruine et la misère.

On m'a dit que les deux tiers des sauvages qui sont là aujourd'hui professent la religion catholique, et qu'ils avaient demandé, par l'entremise de leur prêtre, un local pour y faire leurs services religieux, mais qu'ils n'avaient rien obtenu jusqu'ici.

WIKWÉMIKONG.

Est aussi sur la grande île Manitouline, à 25 milles de Manitowanning par eau, mais à six milles seulement en traversant une langue de terre. Le village est sous les soins et la surveillance des Pères Jésuites, et offre un contraste frappant avec Manitowanning. Il n'a reçu aucune aide du gouvernement pour activer ses progrès. Il contient une population de plus de 600 âmes, tous Indiens et Métis, et environ 150 maisons, outre les granges, écuries et autres bâtimens ; le village est rangé, propre et tranquille ; la prospérité paraît régner partout, et la population paraît être heureuse et contente. Il y a une magnifique église en pierre et un beau presbytère, construits entièrement par les sauvages eux-mêmes, ainsi qu'un couvent pour les besoins de l'éducation, il y a deux maisons d'école, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles, cinq instituteurs, et environ 80 élèves dans chaque école. Il reçoivent \$240 par année du gouvernement, pour le soutien de leurs écoles ; ils ont aussi un moulin à scie, et parmi eux des cordonniers, des maçons, des tonneliers, des forgerons, etc.